



La Criée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



32


CINEMA

31
janvier

La Chanson

Un film de **Tiphaine Raffier**
Artiste associée à La Criée

Dans une ville étrange, Pauline, Barbara et Jessica sont amies d'enfance. Ensemble, elles rêvent de gagner un concours de sosies. Quand Pauline décide de s'affranchir du groupe pour écrire des chansons, elle bouleverse l'équilibre du trio.

Le film fait partie de la sélection
de La **Quinzaine des Réalistes**, Cannes 2018

CINEMA

La Chanson

Un film de **Tiphaine Raffier** artiste associée à La Criée

Tarif 2,5€/5€ - Petit Théâtre - Jeu 20h - Scolaire Jeu 14h15

Après le succès de *Dans le nom* et *France-fantôme*, Tiphaine Raffier, artiste audacieuse associée à La Criée, revient avec un moyen métrage adapté de sa première pièce : *La Chanson*.

Elle y parle de la ville dans laquelle elle a grandi : Val d'Europe, cité simulacre construite par Disney. Par la fiction, elle interroge les industries culturelles globalisées face à l'intuition créatrice d'une jeune femme.

Les projections seront suivies de rencontres avec Tiphaine Raffier.

Avec **Noémie Gantier, Victoria Quesnel et Tiphaine Raffier**

Production Année Zéro / Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée / Aide à la production avant réalisation et aide à la création de musiques originales / Avec le soutien de la PROCIREP et de l'ANGO-A-GICOA

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Note d'intention

Tu la connais cette histoire ? Il existe un lac. Calme et profond. Un jour, au fond du lac, un vieux poisson croise deux jeunes poissons. Le vieux leur dit : « Alors les garçons ? L'eau est bonne ? » Les deux jeunes poissons nagent encore un peu, puis se regardent, puis l'un dit à l'autre : « Tu sais ce que c'est toi, l'eau ? ». Cette anecdote est extraite d'une conférence tenue par l'écrivain David Foster Wallace devant de jeunes diplômés. Que voulait-il dire ? Que ce qui va de soi ne va pas de soi. David Foster Wallace nous invite à penser. À remettre en question ce qui est précisément le plus difficile à remettre en question : l'environnement dans lequel nous avons grandi.

J'ai grandi à Val d'Europe. Plus qu'un décor, Val d'Europe est le personnage principal de mon histoire. L'une des premières images du film est une carte. C'est à dire une idée, une vue de l'esprit, la représentation d'un territoire. Car le Val d'Europe est une idée. Une ville plus construite avec des signes qu'avec des briques. Un simulacre devenu réalité. C'est ce que dit la voix off inaugurale : « Une copie ». Et dans cette copie, des gens vivent, c'est à eux que je m'intéresse. Comment grandit-on dans une ville mensonge ? Une ville dont l'injonction première serait : Pour être heureux, consommez !

À quoi ressemblent les gens qui ne sont jamais sorti du simulacre, de l'empire de la consommation et du divertissement ? Est-ce qu'en grandissant dans un décor on devient une fiction ? Comment accéder à l'art au royaume enchanté du Mainstream ?

Dans cette ville qui imite d'autres villes, trois amis vont répéter un spectacle de sosie d'ABBA : Barbara, Jessica et Pauline. Quels sont les modèles qu'on a donnés à ces filles pour qu'elles ressemblent tant à des stéréotypes ? Adolescente, j'ai vu ce qu'on me donnait à voir. J'ai baigné dans cette culture du Slasher movie et de la comédie américaine. Ces codes m'intéressent. Mais je veux jouer avec pour pouvoir mieux les dépasser. C'est pourquoi Barbara, Pauline et Jessica ne sont pas des adolescentes. Elles ont entre vingt-cinq et trente ans et c'est précisément ce qui m'intéresse. Elles sont, déjà, des jeunes filles fanées, bloquées dans le monde de l'enfance. Cet archétype de l'adolescent attardé est beaucoup moins présent au cinéma sous des traits féminins. Jouer des archétypes de l'adolescence avec des actrices plus mûres me semble un endroit de tension intéressant pour parler de cette ville et de ses habitants. Un monde qui rêve de l'Amérique mais qui est bien en France.

Un monde clos, auto-suffisant, un monde binaire, enfantin, facile à comprendre. Un royaume du divertissement où jeunesse et beauté sont les valeurs suprêmes que chacun tente de retenir. Ici la nostalgie règne en maître. Barbara, Pauline et Jessica ne questionnent absolument pas l'environnement qui les entourent. Telles de grandes enfants empaillées dans des corps vieillissants, elles sont assujettis à ressembler éternellement aux modèles qu'on leur a donné et aux rôles sociaux, pré-établis pour chacune d'elle.

Le choix de la voix off s'est immédiatement imposé à moi. Il me semble que les images de la ville ne se suffisent pas. Le récit a tantôt des accents documentaires, tantôt des accents publicitaires. La mort de Pauline rend son point de vue omniscient. D'une certaine façon, il a fallu que Pauline « s'en aille » tout comme il a fallu que je quitte ces lieux pour pouvoir les penser. Ainsi la voix de Pauline s'exprime au passé. Le monde dont elle parle a déjà disparu. La nostalgie règne en maître sur plusieurs niveaux. Une ville qui prend pour modèle la vieille Europe, un groupe phare de l'Eurovision, puis la destruction de ce monde, de ces objets que l'on regrettera éternellement comme les vestiges d'une époque révolue. Au milieu du film, la voix off va être court-circuitée par un texte qui s'affichera en surimpression sur l'écran. Pour un instant, le code changera. Ce déplacement m'intéresse. *La Chanson* parle d'un changement de code, d'un changement de genre. Celui que fait Pauline en décidant de créer en décidant de chanter des chansons d'un genre nouveau. Barbara, Pauline et Jessica, chacune dans son parcours et son évolution, est écartelée par des désirs contradictoires et infiniment plus complexes. Elles doivent choisir entre la fusion et le libre-arbitre, la précession des modèles ou l'inconnu de la création. Au début Barbara est détentrice de la caméra, c'est elle qui gère le temps et le corps de ses amies. Les images n'afficheront pas immédiatement leur statut. J'aimerais que ces aller-retours entre le parc d'attraction et sa banlieue, c'est-à-dire entre la ville imaginaire et la ville réelle, entre les images du film et les images dans le film, exhortent sans cesse le spectateur à la méfiance.

De même, l'association des contrastes m'intéresse : Faire cohabiter des chansons d'amour et descriptions froides d'objets technologiques, mêler le froid et le chaud, ville-fantôme et temples de la consommation surpeuplés. Je veux mêler plans larges sur la ville et serrés sur les corps. Fausse sérénité des paysages remodelés par l'homme et relations asphyxiantes. À Val d'Europe, tout inspire le travelling : la fluidité des réseaux routiers, les plantations à géométrie parfaite, les rues vides et immaculées, leurs lignes et les perspectives. Cette ville a quelque chose d'un aquarium clos et auto-suffisant. Les travellings lents, fluides et aqueux me permettront de capter l'incroyable et inquiétante beauté des lieux.

On pourrait croire que je souhaite réaliser un film ironique et désincarné sur cette « banlieue blanche ». Ce n'est pas le cas. Mon sentiment sur cet endroit est plus contrasté ; il incarne mon enfance. J'y ai grandi, j'ai donc longtemps cru en sa fiction. J'ai longtemps cru que cette ville était normale. J'ai d'abord vu la place de Toscane avant d'aller en Italie. J'ai d'abord découvert de faux immeubles haussmanniens avant de voir les vrais, à Paris. C'est en quittant cet endroit que j'ai pris conscience de son étrangeté. Mais cette ville-décor m'a indéniablement donné envie de faire du cinéma.

Quand partout le réel ment n'est-ce pas précisément à la fiction et aux acteurs de dire la vérité ?

Tiphaine Raffier

Tiphaine Raffier, auteure, metteure en scène

Après une formation initiale à l'ENMAD de Noisiel (Val de Marne), où elle travaille notamment avec Jean-Michel Rabeux et Rodolphe Dana, et l'obtention d'une licence en Arts du spectacle, Tiphaine Raffier intègre la 2^e promotion de L'École du Nord (2006- 2009).

Elle y travaille sous la direction de Stuart Seide (notamment dans *Quel est l'enfoiré qui a commencé le premier ?* de Dejan Dukovski). Elle joue en 2010 dans *Autoportrait, Autofiction, Autofilmage*, mise en scène de Bruno Buffoli et *Gênes 01* avec le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur.

En 2011, elle joue dans *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling mis en scène par Julien Gosselin (collectif Si vous pouviez lécher mon cœur) et dans *Nanine* de Voltaire, mise en scène par Laurent Hatat.

En avril 2012, suite à une proposition du Théâtre du Nord, elle écrit, met en scène et joue *La Chanson* qu'elle crée lors du 1^{er} Festival Prémices.

Puis elle écrit et met en scène sa deuxième pièce *Dans le nom*, créée en mai 2014 dans le cadre de la troisième édition du Festival Prémices.

Elle travaille régulièrement au Théâtre du Prato avec Gilles Defacque, notamment dans *Soirée de Gala*, en tournée 2013/2014. Elle est de nouveau distribuée par Julien Gosselin dans *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq présenté avec le Collectif Si vous pouviez lécher mon cœur au Festival d'Avignon In en juillet 2013 et repris en tournée de novembre 2013 à juin 2015 et à la rentrée 2017. Julien Gosselin la dirige à nouveau dans *2666* du chilien Roberto Bolaño créé en Avignon 2016 et repris au Festival d'automne à Paris à l'automne puis en tournée.

En 2016 elle crée sa compagnie La Femme coupée en deux.

En janvier 2018, elle crée le spectacle *France-Fantôme* en 2018, au Théâtre de La Criée.

Elle réalise en 2017 un moyen-métrage issu de sa première pièce de théâtre, *La Chanson*. Ce projet accompagné par la société de production Année0 a été soutenu par le Centre National du Cinéma.

Il a été présenté, en première mondiale, à la sélection de la Quinzaine des réalisateurs de Cannes 2018.

En juillet 2018, dans le cadre de la préparation de sa prochaine création (2020), Tiphaine Raffier ouvrira un atelier aux comédiens professionnels et aux élèves de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes. En relation avec l'ERAC et avec la complicité du Théâtre de la Criée et du collectif La Réplique.

Tiphaine Raffier est membre du collectif d'auteurs et d'artistes du Théâtre du Nord depuis 2016. Elle est artiste associée au Théâtre du Nord et au Théâtre de La Criée.